

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben Messaouda, Rav
Moshé ben Raziel, Chimone
ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chimone,
Yéhoua Ben David,
Chimone Ben Yitshak, Aaron
Ben Chimone, 'Haïm ben
David, David Ben yaakov,
Yéhia ben Yaakov,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat
Avraham, Azriel ben Sarah et
David ben Julie, Jenny Bat
Étoile



Résumé de la Paracha

La Paracha Vayé'hi conclut le premier livre de la Torah par la fin de la vie de Yaakov Avinou à l'âge de 147 ans. Devant l'imminence de sa mort, Yaakov convoque Yossef et le conjure de l'enterrer en terre d'Israel, dans le tombeau de Mahpéla, où sont enterrés Avraham et Yitshak, et surtout de ne pas le laisser en Egypte. Suite à cela, Yaakov enjoint son fils Yossef, de présenter Ménaché et Ephraïm devant lui afin de les bénir avant de pousser son dernier soupir. C'est alors que Yaakov élève ses deux petits-fils au rang de fils, à savoir que seuls les enfants de Yaakov étaient prédestinés à donner une tribu et dorénavant, les deux fils de Yossef seront des tribus à part entière au même titre que Réouven ou Chimone. Au terme de ces bénédictions, Yaakov convoque, cette fois, tous ses fils pour les bénir à leur tour. Ainsi, la Torah explicite chacune des bénédictions que Yaakov transmet à ses fils. Les enfants de Yaakov montèrent ensuite en terre de Canaan, accompagnés d'un convoi égyptien, pour enterrer leur père. La Paracha se termine par le décès de Yossef à l'âge 110 ans, et par la promesse qu'Hachem n'oublierait pas les enfants de Yaakov et les ferait retourner en terre d'Israël.

Dans le chapitre 48 de Béréchit, la Torah dit :

כא/ ויאמר ישראל אל-יוסף, הנה אנכי מת; ויהיה
אלהים, עמכם, והשיב אתכם, אל-ארץ אבותיכם
21/ Israël dit à Yossef: "Voici, je vais
mourir. Dieu sera avec vous et il vous
ramènera au pays de vos aïeux.

כב/ ואני נתתי לך, שכר אחד--על-אחיך: אשר
לקחתי מיד האמרי, בחרבי ובקשת
22/ Or, je te promets **une portion
supérieure** à celle de tes frères, portion
conquise sur l'Amorréen, à l'aide de mon
épée et de mon arc."

Rachi¹ analyse le mot « שכם – Chkhem » caractérisant la portion particulière que Yaakov promet à son fils pour lui apporter une explication intéressante. Yossef se voit ici promettre d'être enterré dans la ville de Chkhem. Cette ville lui a été offerte après que Yaakov en ait pris possession suite aux représailles de Chimone et Lévi à l'égard de ses habitants pour le viol de leur sœur Dinah.

Rachi précise que cette parcelle de terre est octroyée à Yossef en plus de l'héritage que devra se partager la famille en obtenant la terre d'Israël. C'est pour cela que le maître démontre que le mot « שכם – Chkhem » peut également signifier « une part » en rapport avec le supplément obtenu par Yossef. Évidemment, notre curiosité nous pousse à comprendre la démarche de Yaakov dans ce choix. Rien n'étant laissé au hasard dans l'attitude des patriarches, nous devinons une raison particulièrement profonde cachée derrière ce simple verset.

La Guémara² explique que la ville de Chkhem est un lieu préposé à la punition. En effet, c'est dans ce lieu que Dinah a été violée par l'homme dont la ville porte le nom. C'est à nouveau à Chkhem que Yossef sera vendu par ses frères, du moins c'est en s'y rendant qu'il va commencer son exil. Certains expliquent même que Yossef a été capturé par ses frères dans la ville de Dotan mais que la vente effective s'est produite à Chkhem, c'est dire combien ce lieu est marqué par l'événement. Plus tard dans l'histoire, la ville de Chkhem sera le siège du schisme connu par les bné-Israël entre le royaume de Yéhouda et celui nommé Israël, lorsque Yérov'am sera nommé roi des dix tribus. Il est intéressant de comprendre l'assertion du Talmud. Pourquoi cet endroit est-il systématiquement corrélé à la sanction du peuple juif ? Par ailleurs, si tel est le cas, nous peinons à comprendre pourquoi Yaakov s'y est naturellement installé et y a acquis une parcelle de terre avant le viol de sa fille³. Le texte rapporte même qu'il y a érigé un autel pour les sacrifices. Nous nous doutons que Yaakov n'a pas choisi cet endroit pour y subir des souffrances. Quelle est donc la véritable nature de cette ville qui repose sur la terre d'Israël ?

Pour appréhender ce sujet ô combien profond, il nous faut analyser les paroles de Rabbi Akiva⁴ : « Il est enseigné : Rabbi Akiva dit : lorsque j'étais ignorant, j'ai dit : qui me donnerait un érudit afin que je le morde comme un " חמור – hamor – un âne " ?! Ses élèves lui ont dit, maître, dis plutôt comme un " קלב – Kélév – un chien ". Il leur a dit, celui-ci mord et casse les os, celui-là mord mais ne casse pas les os ».

À ce titre, le **Rama' Mipano**⁵ s'arrête sur le sort de ces 24000 élèves de Rabbi Akiva mortes dans une triste épidémie. La torah recense 24000 morts. La Parachat Balak relate le triste événement où les membres de la tribu de Chimone se sont adonnés à la débauche, avec à leur tête Zimri Ben Salou. Une épidémie les frappe alors. Le **Rama' Mipano** révèle que Zimri, le principal responsable de la faute, est en réalité la réincarnation de Chkhem. La Torah raconte en effet dans la Paracha Vayéchev, que Chimone et Lévi, deux des fils de Yaakov, vont s'unir et décimer le village de Chkhem. Lors de ce combat, Chimone et Lévi font tomber 24000 membres du village de Chkhem. Ces mêmes personnes vont se manifester à nouveau dans la Paracha de Balak et vont mourir pour la même faute qu'ils avaient commis à l'époque de Yaakov, à savoir la débauche. Ce qui est plus impressionnant c'est que leur histoire ne s'arrête pas ici. Plus tard encore, nous allons assister au retours de ces mêmes protagonistes. C'est pourquoi, le **Rama' Mipano** ajoute que Zimri va à son tour se réincarner en la personne de Rabbi Akiva. Quant aux 24000 morts de l'épidémie, ils reviendront sous la forme des 24000 élèves de Rabbi Akiva dont nous commémorons la mort au travers des jours de deuils du Omer.

Nos sages dévoilent que ces 24000 élèves sont morts parce qu'ils ne s'accordaient pas le respect mutuel. Le **Rama' Mipano** explique ce manque de respect par le souvenir des vies antérieures de ces personnes, lorsqu'elles se sont adonnées à la débauche. Devant la gravité de cet acte qui hantait la mémoire de ces élèves, ils ne parvenaient pas à éprouver de respect les uns vis-à-vis des autres, car dans les faits, ils n'arrivaient

1 Béréchit, chapitre 48, verset 22.

2 Traité Sanhédrin, page 105a.

3 Voir Béréchit, chapitre 33, versets 18 à 20.

4 Traité Pessa'him, page 49b.

5 Gilgoulé Néchamot, alinéa 20, ainsi que dans 'Assara Maamarot, Em Kol 'Haï, partie 1, chapitre 3.

pas à se regarder eux-mêmes dans un miroir tant ils avaient honte et se reprochaient leur crime.

Rabbi 'Akiva est donc la réincarnation de Chkhem au sommet de ses 24000 élèves, comme il avait été leur chef au préalable. Il est intéressant de noter que le nombre de morts conséquent à la destruction de la ville de Chkhem par Chimone et Lévi n'est pas mentionné dans le texte. Le **Rama' Mipano** le déduit d'une insinuation de la Torah. Lors du récit de l'évènement, la lettre « א - aleph » dont l'écriture pleine est « אֵלֶּף - aleph » est présente à 24 reprises. Cette lettre connote le mot « אֵלֶּף - éléphant » à savoir mille. La Torah nous glisse donc secrètement l'information permettant de relier les événements entre eux pour comprendre comment Rabbi 'Akiva et ses élèves sont revenus réparer la lourde faute des habitants de cette ville.

Le **Rav Chimchone d'Ostropolie**⁶ apporte sur cette base une merveilleuse explication de l'échange entre Rabbi 'Akiva et ses élèves. La Guémara explique⁷ que la nuit est séparée en trois gardes célestes. Chacune est marquée par un signe sur terre. À la fin de la première garde, l'âne brait, à la fin de la deuxième, le chien aboie et à la troisième, le nourrisson tète le sein et l'homme et la femme se mettent à discuter. Le maître explique sur cette base l'intention profonde de Rabbi 'Akiva. En évoquant son passé loin de la Torah, il fait en fait référence à la période où son âme était prisonnière des forces du mal, enfermées dans le corps de « שכם בן חמור - Chkhem fils de 'Hamor ». C'est pour cela qu'il exprime la volonté de s'en prendre aux érudits comme le ferait un âne, car le nom « שכם - 'Hamor » signifie bien l'âne. Ses élèves, également conscients de la nature de leur âme, savent qu'il tire en faite sa source du fils de « שכם בן חמור - 'Hamor », à savoir de « שכם בן חמור - Chkhem fils de 'Hamor ». C'est en ce sens qu'ils lui répondent en allusion à la morsure du chien car les lettres « שכם - Chkhem » sont les initiales de « מֶשַׁח - à la deuxième garde, le chien ». Le maître souligne que la réponse de Rabbi 'Akiva à ses élèves suite à leur intervention contient de grands secrets qu'il ne pouvait pas révéler.

6 Voir à la fin du livre Dan Yadine.

7 Traité Brakhot, page 3a.

Tentons de mieux appréhender les notions que nous venons de voir.

Nous comprenons que Rabbi 'Akiva était prisonnier d'une source négative en rapport avec le deuxième garde de la nuit afférente au chien. Nous avons expliqué à plusieurs reprises la notion des quatre effigies du trône céleste. La création du monde est basée sur un équilibre entre les forces du bien et celles du mal et de fait, il existe également le char céleste des forces du mal. Le **Mégale' Amoukot**⁸ explique que la faute d'Adam Harichone a engendré deux Klipot, à savoir deux écorces négatives. La première est à la base de l'existence d'Essav et s'avère incarnée par le taureau. Elle est préposée à la gestion d'Essav et de sa descendance. La deuxième est en rapport avec Yichmaël et s'incarne sous les traits de l'âne.

Nous comprenons alors l'injonction de la Torah sous un autre angle⁹ :

לֹא-תִקְרֹשׁ בְּשׂוֹר-וּבַחֲמֹר, יַחְדָּו

Ne laboure pas avec un bœuf et un âne attelés ensemble

Les sages attestent que le secret de cette interdiction provient de notre propos car il s'agit d'unir les deux forces du mal dont nous parlons. Dans les faits, nous trouvons que ces deux entités sont parvenues à se réunir. Comme nous l'avons dit, l'âne correspond à l'apparition d'Yichmaël tandis que le taureau incarne Essav. L'association de ces deux entités crée en effet une troisième source négative, il s'agit du « קֶלֶב - Kélév - un chien » qui vient incarner le peuple d'Amalek¹⁰. Pour compléter le schéma que nous venons de mettre en place au travers de trois des forces du mal, nous devinons que la quatrième, celle à la base de tout, n'est autre que le « נָחָשׁ - le serpent ». Le **Ramaz**¹¹ explique que le serpent et le chien sont en quelques sortes reliés en ce sens qu'ils expriment respectivement la dimension haute et la dimension basse d'une même notion.

8 Avec le commentaire du Prichat Chalom, sur Parachat Vayetsé, au niveau de la dispute entre Yaaakov et Lavane.

9 Dévarim, chapitre 22, verset 10.

10 Voir Zohar, Béchala'h, page 65a.

11 Rabbi Moshé Zakhouta, dans son commentaire Mikdash Mélekh sur le Zohar, tome 2, page 194b.

Cela prend sens lorsque nous tenons compte des propos de nos sages relevant l'origine des forces de l'âne et du taureau. Comme nous le disions, elles apparaissent à la faute d'Adam, instiguées par le serpent. Le premier palier du mal est donc la source des deux suivants comme l'indique son nom « נחש – *le serpent* » qui sont les initiales de « נחש – *le serpent* », « חמור – *Hamor - l'âne* » et « שור – *Chor - taureau* ». Par ailleurs, une fois les deux sous-entités apparues, leur union enfante la dernière source, celle du « קלב – *Kélév – un chien* ».

Revenons maintenant aux propos du Talmud sur les trois gardes de la nuit. Le **'Emek Hamelekh**¹² explique qu'afin de permettre aux âmes de monter chaque nuit durant le sommeil, Hachem laisse les forces du mal descendre et s'exprimer sur terre afin de les distraire en quelques sortes. C'est pour cela que la nuit est partagées en trois gardes. La première incarne le « חמור – *Hamor - l'âne* », la deuxième le « קלב – *Kélév – un chien* ». La troisième est présentée par le Talmud au travers de l'allaitement et connote l'arrivée du jour. Cependant, le **Mégale 'Amoukot**¹³ précise qu'elle correspond à la troisième force, celle du « שור – *Chor - taureau* ». Le serpent n'est pas représenté directement dans les forces de la nuit car il est comme nous l'avons dit, la partie haute du chien. Il n'est pas étonnant alors de noter que les initiales des trois sources en question forment le mot « חשך – *l'obscurité, les ténèbres* ».

Une subtilité se glisse toutefois dans la troisième garde. Comme l'indique la Guémara, elle intervient à la fin de la nuit, lorsque le jour se lève et en ce sens, elle incarne une notion positive. C'est pour cela sans doute que le Talmud ne la présente pas directement au travers du taureau mais parle de l'allaitement et de la discussion du couple. Comment ces deux notions se cumulent-elles ? Pourquoi le troisième pendant de la nuit connote-t-il le bien et le mal ?

Nous pouvons peut-être apporter une raison logique à cela. Comme nous le disions, les quatre effigies du trônes des forces du mal font écho aux quatre présentes sur le Char céleste. Parmi celle-ci,

se trouve justement le « שור – *le taureau* ». Il existe donc une expression positive de cette entité qui s'exprime à la jonction du jour et de la nuit, là où précisément s'opère la transition des forces du mal vers celle du bien.

En se souvenant qu'Essav incarne les sources du taureau, nous ne sommes pas surpris de trouver Yossef, l'opposant naturel à Essav, appelé par la Torah¹⁴ :

בְּכוֹר שְׁוֹרוֹ הָדָר לוֹ, וְקַרְנֵי רֶאֱם קַרְנָיו--בָּהֶם עָמִים יִנְגַח יִהְיוּ, אֶפְסֵי-אֶרֶץ; וְהֵם רִבְבוֹת אֶפְרַיִם, וְהֵם אֲלֵפֵי מְנַשֶּׁה

Le taureau, son premier-né qu'il est majestueux! Ses cornes sont celles du reém: avec elles il terrassera les peuples, tous ensemble jusqu'aux confins de la terre. L'une, ce sont les myriades d'Ephraïm, l'autre, les milliers de Manaché!"

Nous comprenons alors une chose remarquable. Du viol de Dinah par Chkhem ben 'Hamor, naîtra une fille qui n'est autre qu'Asnat, l'épouse de Yossef. Nous comprenons que cette femme exprime une entité positive issue de la force du mal nommée « חמור – *Hamor - l'âne* ». En ce mariant avec Yossef, à nouveau le « שור – *le taureau* » et le « חמור – *Hamor - l'âne* » s'unissent mais cette fois dans l'expression du bien. L'union négative de ces deux entités avait provoqué l'émergence de la quatrième effigie du trône des forces du mal, celle du « קלב – *Kélév – un chien* » incarné par Chkhem justement fils de 'Hamor, de l'âne. De même, l'union de la dimension positive de ces deux notions met en place la force qui permettra de s'opposer « קלב – *Kélév – un chien* » du mal que nous avons expliqué être 'Amalek. C'est là le sens profond des paroles des élèves de Rabbi 'Akiva lui rappelant qu'il était présent dans Chkhem ben 'Hamor et qu'il est comparable au « קלב – *Kélév – un chien* ».

Là se trouve la raison pour laquelle Yaakov a confié la ville de Chkhem à son fils Yossef, indépendamment de l'héritage général de la famille. Le **Tséror Hamor**¹⁵ explique qu'en prenant Dinah, Chkhem lui a offert une Kétoubah dans le but de l'épouser, dans laquelle il a consigné la possession de la ville de Chkhem en tant que propriété de

12 Cha'ar Kiryat Arba', page 114a.

13 Avec le commentaire du Prichat Chalom, Parachat Vayétsé, au sujet de la dispute entre Yaakov et Lavane.

14 Dévarim, chapitre 33, verset 17.

15 Sur Béréchit, chapitre 48, verset 17.

Dinah. Cette ville est donc l'héritage de leur enfant Asnat, épouse de Yossef. Lorsque Yaakov constate l'union des deux personnages, il comprend la réalisation en cours et projette l'apparition de Rabbi Akiva comme version corrigée des forces du mal du « כֶּלֶב – *Kélév* – un chien ». Il lui octroie donc le devoir de purifier ce lieu.

Nous avons exprimé la corrélation entre cette force du mal incarnée par Chkhém et le chien, avec le peuple d'Amalek. Le lien entre les deux notions est renforcé par leur rôle. Le Talmud parlait de la ville de Chkhém comme le lieu prédisposé à la sanction du peuple juif. De même, **Rachi**¹⁶ rapporte qu'Amalek est le fouet toujours prêt à frapper les bné-Israël.

Le **Maor Vachéméché**¹⁷ révèle la raison pour laquelle ce lieu concentre tant de sources impures. La Torah écrit¹⁸ qu'initialement, avant la création de ce monde, existait le monde du « תהו - *néant* ». D'après les maîtres de la Kabbalah, cet état correspond à la brisure des mondes pour lesquels nous nous chargeons aujourd'hui d'opérer une réparation. L'intensité de lumière s'étant manifestée au moment de la structuration de ces mondes était volontairement trop grande, de sortes qu'il soit impossible de supporter la charge. Cela a provoqué leur destruction et leur chute. Sur les débris des mondes en question, Dieu a bâti notre dimension et s'est chargé de réparer la majorité de la structure et de la rendre stable, nous laissant les derniers détails entre nos mains. Par cela est apparu le rôle de l'humain. Les débris de ces mondes que nous devons réparer sont en quelques sortes des corps morts et inspirent la présence du mal. Notre rôle est dans extraire la lumière résiduelle afin de l'élever dans une structure débarrassée de toute trace du mal. C'est précisément là que le maître révèle sur le verset suivant¹⁹ :

יֹאמֶר לוֹ, לֵךְ-נָא רְאֵה אֶת-שְׁלֹמֹם אֶחֱיֶיךָ וְאֶת-שְׁלֹמֹם הַצֹּאן,
וְהַשִּׁבְנִי, דָּבָר; וַיִּשְׁלַחְהוּ מֵעֶמֶק חֲבֵרוֹן, וַיְבֹא שְׁכֶמָה

Il reprit: "Va voir, je te prie, comment se portent tes frères, comment se porte le bétail et rapporte m'en des nouvelles." Il l'envoya ainsi de la vallée

¹⁶ Bamidbar, chapitre 21, verset 1

¹⁷ Sur Parachat Vayéchev, chapitre 37, verset 14.

¹⁸ Béréchit, chapitre 1, verset 2.

¹⁹ Béréchit, chapitre 37, verset 14.

d'Hévrone et Yossef se rendit à Chkhém.

Au moment d'envoyer son fils Yossef s'enquérir de ses frères, Yaakov le dirige vers la ville de Chkhém, ici appelée « שְׁכֶמָה - *Chékhéma* » que le **Maor Hachéméché** révèle être les initiales « שְׁבִירִי – *les débris des mondes du Tohou* ». Cette ville est le point de chute des mondes déchus et concentre l'objectif de la réparation. C'est précisément dans ce lieu qu'est défini la raison de l'existence humaine de sortes qu'en cas de faute, l'accusation batte son plein et provoque de lourde conséquence pour l'homme dont le rôle est remis en cause. D'où la présence d'Amalek dont la source céleste est ici insinuée, pour être le bâton chargé de punir le peuple.

Une dernier point extraordinaire ressort à ce niveau. Nos maîtres enseignent justement²⁰ que les neuf protagonistes de la vente de Yossef ont associé Hachem dans leur décision pour le faire promettre de ne pas révéler la vérité à Yaakov. De cette façon, ils ont fait participer la présence divine à leur méfait, et en quelques sortes, Dieu aussi doit contribuer à la réparation. La présence divine est donc impactée par la faute des frères. Comment cela se concrétise ?

Le **Yalkout Réouvénî**²¹ révèle ici la raison profonde pour laquelle nous disons la phrase :

ב'רוך שֵׁם כְבוֹד מְלִכּוּתוֹ לְעוֹלָם וָעֶד

Bénis soit le nom de la gloire de son règne à jamais.

Nos sages réunissent cette phrase au travers de ces initiales pour former l'acronyme « בשכמל"ו ». Le **Yalkout Réouveni** explique le sens de cet acronyme de par la grandeur des lettres qui le composent. Les lettres à la base du nom de Dieu le « יְהוָה - *Hachem* », sont les plus importantes de la Torah. Dans toute la Torah, ce nom ne peut être accompagné que par six lettres, celle de notre acronyme, s'exprimant comme le support de la présence divine dans ce monde²². En faisant participer la présence

²⁰ Tan'houma, Vayéchév.

²¹ Sur notre Paracha, paragraphe 69.

²² Les versets où les lettres sont associées au nom de Dieu : Bamidbar, chapitre 19, verset 9 ; Téhilim, chapitre 113 ; verset 5 ; Téhilim, chapitre 144, verset 15 ; Béréchit, chapitre 24, verset 50 ; Bamidbar, chapitre 30, verset 3 et Téhilim, chapitre 96, verset 5.

divine à la faute, les frères l'ont privé de son support terrestre si l'on peut s'exprimer ainsi. Cette faute a lieu dans la ville de « שכם – Chkhem ». Il s'agit précisément de trois des six lettres agissant comme soutien de la présence divine dans le monde. En ce lieu, apparaît l'entité négative nommée Amelek car au lieu de porter l'existence de Dieu au travers de leur noble attitude, les frères ont détourné les six lettres en question qui s'associent alors de la façon suivante « שמו כלב – ils ont placé le chien » en permettant aux forces d'Amalek de prendre leur essor.

Représentant la moitié des lettres porteuses de la présence divine, la ville de « שכם – Chkhem » est le lieu garantissant la perte de la moitié du soutien divin sur terre justifiant ce qui arrivera plus tard. En effet, le peuple d'Amalek est celui qui attaque les hébreux après la sortie d'Égypte, et ce sans aucune raison tangible. Les conséquences de son intervention ont maintes fois été révélées par les maîtres au travers de l'annonce de Dieu²³ :

וַיֹּאמֶר, כִּי-יָד עַל-כֵּס יְהוָה, מִלְחָמָה לַיהוָה, בְּעַמְלֵק--מִדֶּר, דֶּר
Et il dit: "Puisque sa main s'attaque au trône de l'Éternel, guerre à 'Amalek de par l'Éternel, de siècle en siècle!"

Rachi²⁴ remarque que les mots « כֵּס - trône » et « יְהוָה - Dieu » sont incomplets. Intégralement, il aurait fallu écrire « כֵּסֵא » avec la présence de la lettre « א - Aleph » et « יְהוּה - Hachem » contenant les deux dernières lettres « ו - vav » et « ה - hé ». La suppression de ces lettres témoigne d'une « scission » dans les sphères célestes. 'Amalek est donc à la base du retrait de deux des quatre lettres du tétragramme. Il apparaît donc que l'attaque physique de ce peuple, a provoqué une conséquence métaphysique extrêmement grave.

Nous comprenons donc pleinement le sens des propos de Yaakov face à Yossef. Il dit à Yossef :

כב/ וְאֲנִי נֹתֵתִי לְךָ, שְׂכָם אֶחָד--עַל-אַחֶיךָ: אֲשֶׁר לְקַחְתִּי מִיָּד
 הָאֱמֹרִי, בְּחֶרֶב־וּבְקִשָּׁתִּי

22/ Or, je te promets une portion supérieure à celle de tes frères, portion conquise sur l'Amorréen, à l'aide de mon épée et de mon arc."

Les mots en gras expriment le cadeau particulier que reçoit Yossef. Il s'agit du moyen de contredire ce qu'il s'est passé dans cette ville au travers du retrait du support divin responsable de l'absence de la moitié de l'expression de la présence divine. Cette faute connote l'apparition de la force du chien dont Amalek est la matérialisation. Yaakov béni alors Yossef en lui annonçant le pouvoir de transformer les sources négatives en positives. Le taureau négatif est remplacé par Yossef, l'âne du mal est purifié par Asnat et le produit des deux entités à savoir le chien, sera contrecarré par Rabbi Akiva jusqu'alors prisonnier de l'âme de Chkhem. Grâce à lui, le nom de Dieu redeviendra « אֶחָד - un » car il est justement l'homme mort en prononçant le dernier mot du Chéma', le « אֶחָד - un ».

Puissions-nous également être la source de l'expression totale de la présence divine sur terre.

Chabbat Chalom.

23 Chémot, chapitre 17, verset 16.

24 Sur place.